

É
L
I
S
A
B
E
T
H

V
O
N
A
R
B
U
R
G

LE JEU DE LA PERFECTION

TYRANAËL - 2



Extrait de la publication

ALIRE

À PROPOS DE *TYRANAËL*...

1997 — GRAND PRIX DE LA SCIENCE-FICTION
ET DU FANTASTIQUE QUÉBÉCOIS

1997 — PRIX DU SALON DU LIVRE DU
SAGUENAY-LAC-SAINT-JEAN

« UN CHEF-D'ŒUVRE, L'ARCHÉTYPE DE CE QUE
DEVRAIT VISER ET ATTEINDRE LA SF [...]
UN TRAVAIL DE DÉMIURGE IMPECCABLEMENT
MAÎTRISÉ, UN MONDE RECRÉÉ À L'ÉCHELLE 1
AVEC TOUS SES DÉTAILS [...]
DANS *TYRANAËL*, ON A LE SENTIMENT
D'APPROCHER DE SI PRÈS L'ÉTRANGETÉ DE L'AUTRE
QUE CELA PROVOQUE UN MERVEILLEUX,
ET TROP RARE, VERTIGE ! »

Galaxies

« VONARBURG [...] A SIGNÉ ICI
UN CHEF-D'ŒUVRE À RANGER AUX CÔTÉS DES
CHRONIQUES MARTIENNES DE BRADBURY,
DU CYCLE *FONDATION* D'ASIMOV,
DES *DUNE* D'HERBERT
OU DU *TERREMER* DE LE GUIN. »

Ici

« CETTE SAGA COSMIQUE RAPPELLE LES ŒUVRES
D'ASIMOV OU DE HERBERT [...]
DE LA SCIENCE-FICTION INTELLIGENTE QUI AMÈNE
À VOIR AUTREMENT LE RÉEL ET LE POSSIBLE. »

Nuit blanche

« DE GRANDS ET BEAUX ROMANS.
RICHES, ÉVOQUEURS, PORTEURS D'UNE VISION.
IL FAIT BON S'Y PERDRE. »

La Presse

À PROPOS D'ÉLISABETH VONARBURG...

« AMPLEUR DU SOUFFLE ET DE LA VISION, BOUFFÉE DE POÉSIE, DISCRET ROMANTISME, SOLIDITÉ DES INTRIGUES [...] VOILÀ POUR VONARBURG. »

Le Magazine littéraire

« L'ÉCRITURE DE VONARBURG EST D'UNE GRANDE SOBRIÉTÉ, NERVEUSE, PRESQUE CARDIAQUE, PRÉCISE, LIMPIDE ET, BIEN SÛR, SANS FIORITURES. »

Lettres québécoises

« L'ÉCRITURE DE VONARBURG EST SENSUELLE ET MESURÉE, MAGNIFIQUEMENT DESCRIPTIVE. »

Isaac Asimov's Science Fiction Magazine

« ÉLISABETH VONARBURG EST UNE FORMIDABLE ÉCRIVAINNE. »

Julian May

« L'ŒUVRE DE VONARBURG A UN SÉRIEUX DONT EST GRANDEMENT DÉPOURVUE LA SCIENCE-FICTION AMÉRICAINE, MÊME PARFOIS LA MEILLEURE. »

Pamela Sargent

« VONARBURG A UN ŒIL ACÉRÉ POUR LES SINGULARITÉS PSYCHOLOGIQUES ET ELLE SAIT PLACER LES DÉTAILS RÉVÉLATEURS ; ELLE EST CONSCIENTE DES PIÈGES MORAUX OÙ MÈNENT LES INTRIGUES DE SES ROMANS, ET L'ABSENCE DU PRÊCHE Y EST ADMIRABLE. »

Interzone

LE JEU DE LA PERFECTION

TYRANAËL -2

DE LA MÊME AUTEURE

(Œuvre toujours disponible...)

Le Silence de la Cité. Roman.

Beauport : Alire, Romans 017, 1998.

Comment écrire des histoires : guide de l'explorateur. Essai.

Belœil : La Lignée, 1986.

Histoire de la princesse et du dragon. Novella.

Montréal : Québec/Amérique, Bilbo 29, 1990.

Chroniques du Pays des Mères. Roman.

Beauport : Alire, Romans 026, 1999.

Les Voyageurs malgré eux. Roman.

Lévis : Alire, Romans 124, 2009.

Les Contes de Tyranaël. Recueil.

Montréal : Québec/Amérique, Clip 15, 1994.

Tyranaël

1- *Les Rêves de la Mer.* Roman.

Beauport : Alire, Romans 003, 1996.

2- *Le Jeu de la Perfection.* Roman.

Beauport : Alire, Romans 004, 1996.

3- *Mon frère l'ombre.* Roman.

Beauport : Alire, Romans 005, 1997.

4- *L'Autre Rivage.* Roman.

Beauport : Alire, Romans 010, 1997.

5- *La Mer allée avec le soleil.* Roman.

Beauport : Alire, Romans 012, 1997.

La Maison au bord de la mer. Recueil.

Beauport : Alire, Recueils 037, 2000.

Le Jeu des coquilles de nautilus. Recueil.

Lévis : Alire, Recueils 070, 2003.

Vraies Histoires fausses. Recueil.

Gatineau : Vents d'Ouest, Rafales, 2004.

Reine de Mémoire

1- *La Maison d'Oubli.* Roman.

Lévis : Alire, Romans 085, 2005.

2- *Le Dragon de Feu.* Roman.

Lévis : Alire, Romans 090, 2005.

3- *Le Dragon fou.* Roman.

Lévis : Alire, Romans 095, 2006.

4- *La Princesse de Vengeance.* Roman.

Lévis : Alire, Romans 100, 2006.

5- *La Maison d'Équité.* Roman.

Lévis : Alire, Romans 101, 2007.

Sang de pierre. Recueil.

Lévis : Alire, Recueils 128, 2009.

LE JEU DE LA PERFECTION

TYRANAËL -2

ÉLISABETH VONARBURG



Illustration de couverture : JACQUES LAMONTAGNE

Photographie : ÉLAINE BRODEUR

Distributeurs exclusifs :

Canada et États-Unis :

Messageeries ADP

2315, rue de la Province
Longueuil (Québec) Canada
J4G 1G4
Téléphone : 450-640-1237
Télécopieur : 450-674-6237

France et autres pays :

Interforum editis

Immeuble Paryseine
3, Allée de la Seine, 94854 Ivry Cedex
Tél. : 33 (0) 4 49 59 11 56/91
Télécopieur : 33 (0) 1 49 59 11 33
Service commande France Métropolitaine
Tél. : 33 (0) 2 38 32 71 00
Télécopieur : 33 (0) 2 38 32 71 28
Service commandes Export-DOM-TOM
Télécopieur : 33 (0) 2 38 32 78 86
Internet : www.interforum.fr
Courriel : cdes-export@interforum.fr

Suisse :

Interforum editis Suisse

Case postale 69 – CH 1701 Fribourg – Suisse
Téléphone : 41 (0) 26 460 80 60
Télécopieur : 41 (0) 26 460 80 68
Internet : www.interforumsuisse.ch
Courriel : office@interforumsuisse.ch

Distributeur : OLS S.A.

Zl. 3, Corminboeuf
Case postale 1061 – CH 1701 Fribourg – Suisse
Commandes :
Tél. : 41 (0) 26 467 53 33
Télécopieur : 41 (0) 26 467 55 66
Internet : www.olf.ch
Courriel : information@olf.ch

Belgique et Luxembourg :

Interforum Benelux S.A.

Fond Jean-Pâques, 6, B-1348 Louvain-La-Neuve
Tél. : 00 32 10 42 03 20
Télécopieur : 00 32 10 41 20 24
Internet : www.interforum.be
Courriel : info@interforum.be

Pour toute information supplémentaire

LES ÉDITIONS ALIRE INC.

C. P. 67, Succ. B, Québec (Qc) Canada G1K 7A1
Tél. : 418-835-4441 Fax : 418-838-4443
Courriel : info@alire.com
Internet : www.alire.com

Les Éditions Alire inc. bénéficient des programmes d'aide à l'édition de la Société de développement des entreprises culturelles du Québec (SODEC), du Conseil des Arts du Canada (CAC) et reconnaissent l'aide financière du gouvernement du Canada par l'entremise du Programme d'aide au développement de l'industrie de l'édition (PADIÉ) pour leurs activités d'édition. Gouvernement du Québec – Programme de crédit d'impôt pour l'édition de livres – Gestion Sodec.

**TOUTS DROITS DE TRADUCTION, DE REPRODUCTION
ET D'ADAPTATION RÉSERVÉS**

1^{er} dépôt légal : 4^e trimestre 1996
Bibliothèque nationale du Québec
Bibliothèque nationale du Canada

© 1996 ÉDITIONS ALIRE INC. & ÉLISABETH VONARBURG

10 9 8 7 6 5^e MILLE

À Danielle, avec deux ailes

Remerciements

Le récit qui continue avec ce volume est mon premier rêve de science-fiction qui se soit transformé en une histoire, le premier que j'aie écrit – et réécrit, et réécrit... En trente ans, il a subi bien des métamorphoses en même temps que moi. Mais certaines de ces métamorphoses lui sont venues plus spécifiquement de rencontres, et je désire remercier ici ces visiteuses et ces visiteurs après lesquels le paysage se réorganisait autrement.

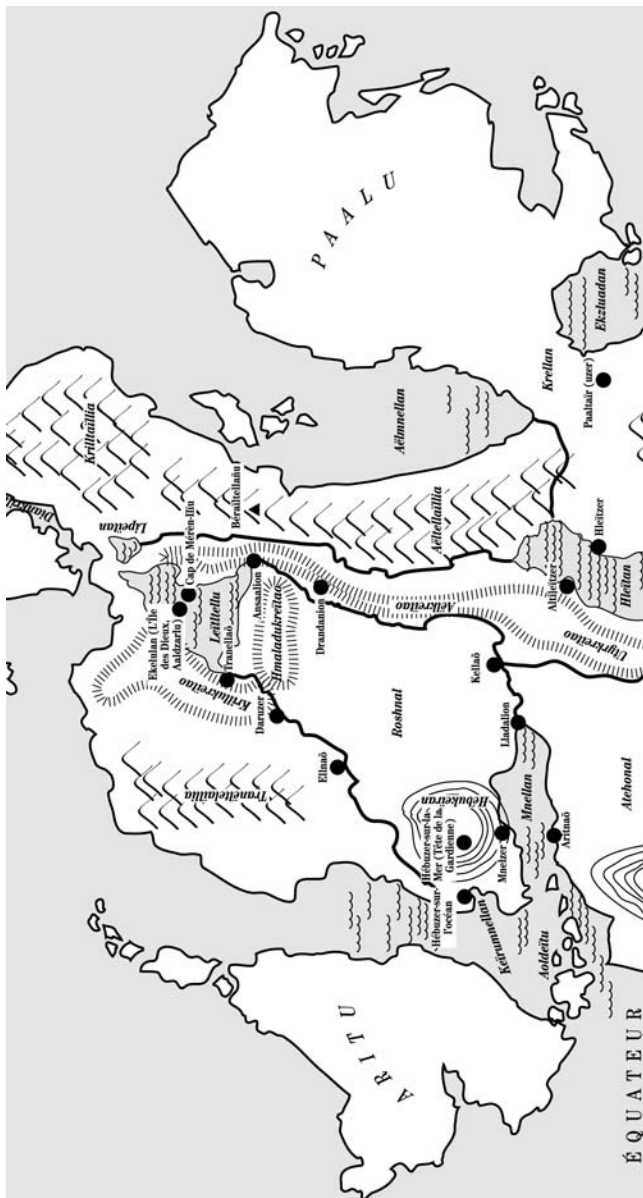
Dans l'ordre d'apparition : René Ferron-Wherlin, Jean-Joël Vonarburg, François Duban, Bertrand Méheust, Aliocha Kondratiev, Danielle Martinigol, Bruno Chaton, Maximilien Milner, René Beaulieu, Serge Mailloux, Gérard Klein (pour les licornes), Daniel Sernine, Jean-Claude Dunyach, Wildy Petoud, Joël Champetier, Jean-François Moreau, Yves Meynard, Jean Pettigrew, Sylvie Bérard, Denis Rivard, Guy Sirois.

Et enfin, et surtout, le dernier visiteur, la source des ultimes métamorphoses – les plus essentielles – Norman Molhant, écosystématicien et encyclopédie extraordinaire. Plongeant avec abnégation dans mon paysage au détriment du sien, il m'a donné l'occasion d'éprouver ce rare plaisir, que seule la science-fiction sait m'offrir, de voir mes fantasmes et mes rêves correspondre parfois à ceux de l'univers. Sans lui, cette histoire n'aurait jamais été ce qu'elle devait être. Si elle ne l'est pas, j'en suis seule responsable.

*Ceux qui connaissent le jour de Brahma
qui dure mille âges
et sa nuit, qui ne prend fin qu'après mille âges
ceux-là connaissent le jour et la nuit.
Et la foule des êtres,
indéfiniment ramenée à l'existence,
se dissout à la tombée de la nuit
et renaît au lever du jour (...)*

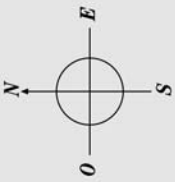
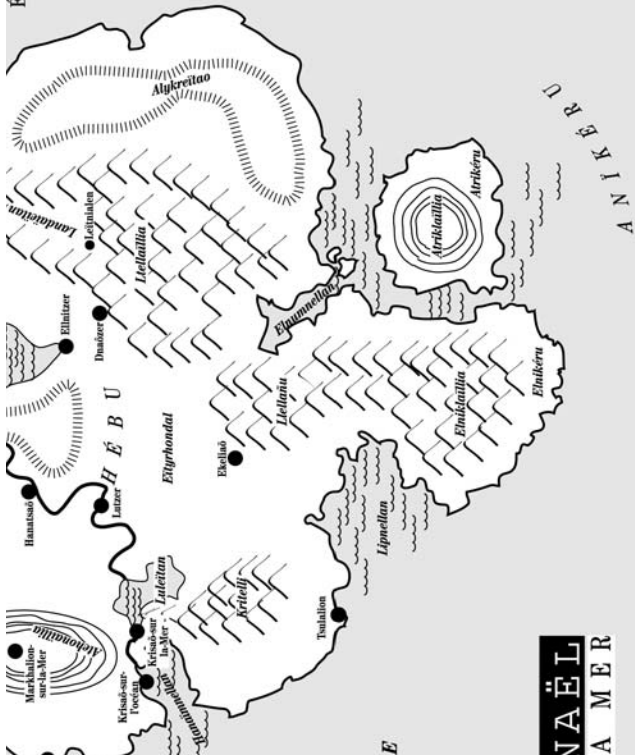
TABLE DES MATIÈRES

TYRANAËL... ..	xv
TYRANAËL SANS LA MER	xviii
TYRANAËL AVEC LA MER	xx
VIRGINIA SANS LA MER	xxii
VIRGINIA AVEC LA MER	xxiv
PREMIÈRE PARTIE	1
DEUXIÈME PARTIE.....	109
TROISIÈME PARTIE	189
ÉPILOGUE	317



Extrait de la publication

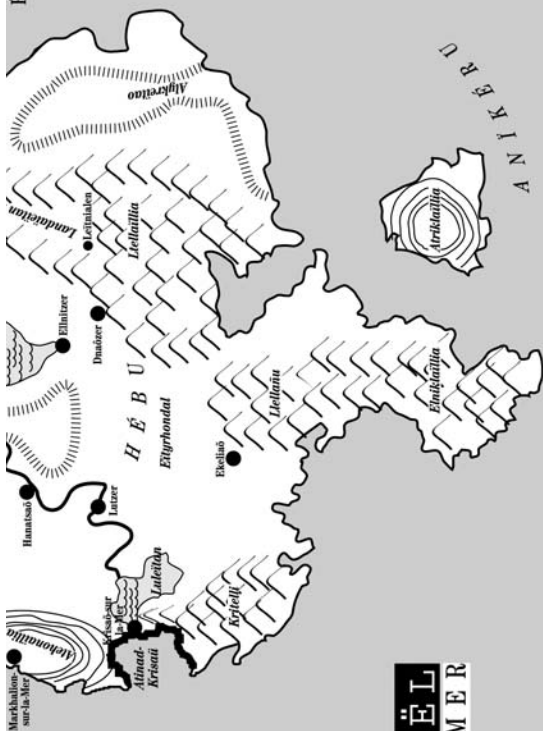
ÉQUATEUR



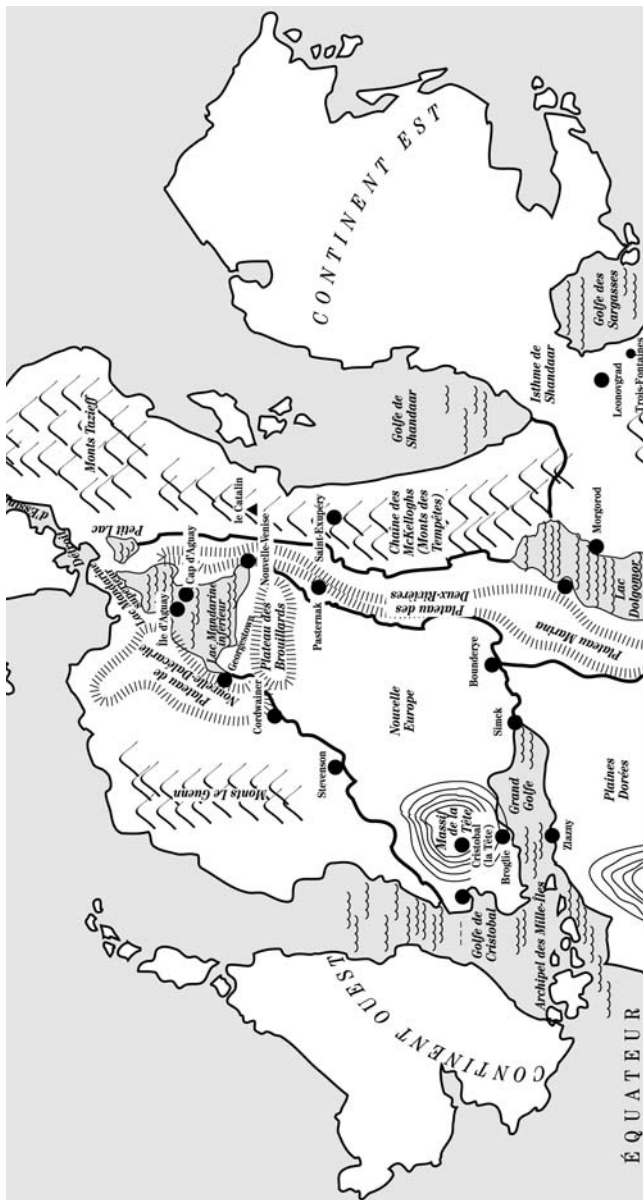
TYRANAËL
SANS LA MER



ÉQUATEUR



TYRANAËL
AVEC LA MER



ÉQUATEUR



VIRGINIA
SANS LA MER



ÉQUATEUR



VIRGINIA
AVEC LA MER

PREMIÈRE PARTIE

1

Les licornes sont couchées dans un repli des collines basses qui descendent vers l'océan. En ces heures chaudes, elles se reposent ; elles reprendront leur route à la tombée du soleil. C'est un de ces petits groupes qui migrent vers le continent Est quand l'isthme le rattachant au continent principal se trouve à découvert. La Mer a disparu depuis déjà presque un Mois, on arrive à la cinquième lunaison de Juillet, dans l'hémisphère nord même si l'équateur n'est pas très loin. Les licornes ont de quoi se nourrir : si les buissons et les arbustes commencent à peine à pointer, l'herbe a largement eu le temps de repousser sur le sol dénudé – une peau ondoyante, d'un jaune éclatant, mais où le vent fait déjà courir des vagues bleutées.

Simon s'adosse de nouveau dans son fauteuil et continue à se laisser bercer sans rien dire par le ronronnement du moteur. Le petit avion de brousse croise à quatre mille mètres d'altitude, les licornes sont au moins à la même distance plus à l'est : sans ses lunettes, il n'est censé voir qu'un flou impressionniste, et il les a retirées pour somnoler.

Olga Greszec, la pilote, a dû aussi voir le troupeau : elle a infléchi la course de l'avion. L'unique autre passager, de l'autre côté de l'allée, se colle soudain le nez au hublot en comprenant à son tour que ces taches blanches et

brunes, là-bas, sont des licornes. Il va sûrement en faire toute une affaire. Un compagnon de route bavard, ce jeune homme ; Simon aurait tout su de lui sans même avoir à le pousser. Sven Ledellin ; vingt-deux saisons ; célibataire ; ingénieur forestier récemment nommé dans la région, ne commence pas à travailler avant le début d'Août ; en profite pour faire du tourisme. Il est allé visiter l'astroport de Dalloway, et maintenant il retourne à Leonovgrad par le chemin le plus long, avec l'avion-taxi qui dessert en zigzag les ultimes communautés installées le long d'une étroite bande d'ouest en est, de part et d'autre de l'équateur, jusqu'à la limite de la Mer.

Le garçon est tout excité, bien sûr, et Olga fait obligeamment descendre l'appareil, en prévenant : « Elles vont nous repérer très vite ! »

De fait, les licornes prennent le galop bien avant que l'avion ne puisse les survoler.

« Je croyais qu'elles restaient bien plus au sud, très loin des installations humaines.

— Non, certaines migrent après le départ de la Mer. Elles sont originaires du continent Est. Elles retournent chez elles, en quelque sorte.

— Mais pas toutes. C'est bizarre. »

La pilote se met à rire : le garçon est là où elle le voulait. « Les licornes sont bizarres. Presque toutes les bestioles indigènes sont bizarres, hein, Nathan ? »

Simon acquiesce sans rien dire en jouant son rôle de vieillard bienveillant un peu abruti par le voyage ; Olga aime bien faire le coup de l'exotisme aux touristes, mais il n'a pas envie d'entrer dans son jeu aujourd'hui. Elle se lance dans son discours type, et il passe en mode d'attention flottante, la tête tournée vers le hublot. Les noms peuvent paraître bizarres, sans doute : oiseaux-parfums, plumetiers, poissons-poisons... Mais bizarres pour qui, par rapport à quoi ? Certes, les limites entre les règnes semblent quelque peu poreuses sur Virginia : les essaims de minuscules oiseaux-parfums se plantent en terre pour pondre des fleurs-à-cœur, les plumetiers passent des Années à déambuler sur tout le continent avant de prendre racine... Les colons ont cependant vite appris, et leurs descendants savent, que là où s'arrête la grosse boule

duveteuse d'un plumetier se trouve une nappe aquifère toute proche, que les fleurs-à-cœur changent le rythme de leurs pulsations à l'approche d'un orage, que les poissons-poisons deviennent comestibles quand la saison du frai répand à la surface de leurs écailles la neurotoxine qui rend le reste du temps leur chair mortelle. Rien de bizarre, juste l'ordre normal des choses.

Et apercevoir une licorne au loin porte bonheur.

Le gamin semble cependant ne pas trop se laisser prendre au numéro d'Olga et poursuit son idée : « Le plus bizarre, pour moi, c'est qu'elles se soient peu à peu presque toutes rassemblées dans le Sud-Est. On n'en voit pratiquement plus ailleurs depuis des décennies.

— Bien sûr, elles sont allées là où nous n'allons pas. »

Et où nous ne sommes pas près d'aller avant très longtemps, se dit Simon : rien de très intéressant par là pour les humains. Il y a les mines de minerais concentrées le long des montagnes Rouges, sur le versant est, avec l'astroport de Dalloway au nord-est ; et la région de Leonovgrad au-dessus de l'équateur, avec ses forêts de bois précieux et ses cultures de café et de cacao ; mais le reste du district de Dalloway, c'est plus d'un million de kilomètres carrés de forêts trop denses au pied des Rouges, puis des terres peu fertiles, collines herbeuses et buissonneuses en alti-plano, et enfin une savane interminable qui se transforme en steppes à mesure qu'on descend vers le sud. Même les anciens indigènes n'avaient guère peuplé cette région, eux qui s'étaient pressés partout ailleurs : pas de grandes cités, seulement une poussière de villages reliés plus souvent par des pistes que par les routes dallées de paragate sillonnant le reste du continent.

« Mais si elles nous ont évité si systématiquement, ça suppose qu'elles soient intelligentes ! » est en train de dire le jeune homme ; Simon dresse soudain l'oreille.

« Mais non, c'est juste qu'elles ne peuvent pas nous sentir ! »

Et Olga éclate de rire à sa propre plaisanterie, parce que ce n'en est pas une : il y a bel et bien dans le métabolisme humain quelque chose qui semble le rendre repoussant pour une grande partie de la faune indigène.

« Tous les animaux ne réagissent pas comme ça », insiste le gamin, et Simon l'observe à la dérobée, intéressé malgré lui : un citadin de l'Ouest qui est curieux ? « Les chachiens, oui, les cabals, les oiseaux-parfums, les oiseaux-de-clochiers... »

Olga hausse une épaule : « Tous des animaux qui vivaient très proches des Anciens, comme les licornes... »

— Après tout ce temps, quarante-deux Années de colonisation, près de deux cents ans terrestres, quand même ! Notre métabolisme aurait dû s'adapter assez pour...

— Les Anciens ont sélectionné ces bestioles pendant des *millénaires* comme animaux domestiques, mon gars ! Nous ne leur conviendrons jamais, faut croire. »

Simon se retourne vers le hublot avec un soupir intérieur. Quelque chose dans les émotions d'Olga, ce regret inversé en rancune moqueuse, même encore maintenant... Au tout début de la colonisation officielle, on a choisi les licornes en premier quand on a décidé quels animaux indigènes seraient les plus propres à la domestication : elles produisaient du lait, leur pelage pouvait se travailler comme de la laine... Pas un choix si logique, en réalité. Les Anciens avaient utilisé comme animal domestique un parent des licornes, un véritable herbivore plus petit, plus massif, aux propriétés identiques à celles de ses cousines mais de mœurs bien plus placides – et dépourvu de corne ; les colons les ont vite baptisés “ cabals ”, leur nom scientifique étant vraiment trop ridicule. Mais les licornes... étaient des licornes, même si on se refusait alors à les appeler ainsi (d'ailleurs, officiellement, on dit toujours “ unicornes ”). Un animal qui n'avait jamais existé ailleurs que dans les légendes terriennes. Domesticquer des licornes – et ces licornes-là, si dédaigneuses des humains –, c'était affirmer la primauté du réel sur les rêves et les cauchemars que pouvait faire naître chez les humains une planète désertée sans raison apparente par ses anciens habitants.

On en avait capturé une au tout début – par accident, semblait-il : elle avait été handicapée par une blessure ; mais elle s'était aussitôt échappée du corral trop fragile où on l'avait enfermée, et on n'en avait plus capturé une

seule vivante ensuite. On était incapable de les approcher à moins de deux, parfois trois kilomètres sur terre ou dans les airs. S'il était impossible de les capturer pour les domestiquer, on pouvait sûrement les chasser, avaient pensé les bureaucrates du ComSec et du BIAS – un gibier peu commun, une bonne source de revenu ; on avait émis des permis de chasse. C'était compter sans les protestations des Vieux-Colons virginiens, et sans les hurlements outragés des associations de défense de l'environnement sur Terre. On avait agité le spectre des baleines, des éléphants, des ours, de toutes les autres espèces terrestres disparues avant même les Catastrophes. Les bureaucrates avaient renoncé.

Intelligentes, les licornes ? Peut-être. On n'en sait rien, en fait, puisqu'on n'a jamais pu les étudier d'assez près. Assez intelligentes en tout cas pour déjouer les efforts des chasseurs, et tous les pièges et appâts placés sur leur chemin. Et après la fin de la colonisation officielle, elles ont commencé à migrer en masse et de leur propre chef vers le Sud-Est, qui du coup est devenu – officieusement – "Licornia". Pour Simon et bien d'autres, c'est une preuve suffisante d'intelligence. Curieux que les officiels préfèrent s'en tenir à l'interprétation pourtant nettement plus déplaisante, "Nous puons".

« Vous devez en voir plus souvent, Monsieur Légaré, vous qui habitez par ici », remarque le jeune homme.

Personnellement pris à partie, Simon marmonne d'une voix ensommeillée que oui, bien sûr, il en a vu parfois, de loin, de très loin.

Et il ferme les yeux sur le souvenir qui se déploie soudain malgré lui.

Samuel finit de s'installer à plat ventre sur l'escarpement dominant le creux de la savane où, à huit cents mètres environ, se trouve le petit groupe de licornes ; il aurait vraiment chaud si le vent ne soufflait avec régularité – ils l'ont de face, bien sûr ; Maura Fergus, la jeune fille qui les guide, ne se vantait pas : c'est la limite pour les missiles armés de dards anesthésiants, mais elle les a amenés plus près des licornes que quiconque l'a jamais été depuis la colonisation.

Starling, le représentant du BIAS, commanditaire et responsable de toute l'expédition, est un Américain, le genre auquel il faut sans cesse rappeler que la planète n'a pas été nommée d'après la Virginie américaine mais d'après la première enfant humaine qui y est née ; pis encore, c'est un Texan, fier de son (quasi mythique maintenant) héritage de cow-boy ; il est déjà installé et contemple les licornes à la jumelle en murmurant des paroles indistinctes mais excitées en anglam. Colchak, l'autre employé du BIAS, finit d'armer les fusils lance-missiles et en tend un à Samuel, qui le prend et ajuste le viseur pour contempler à son tour les licornes.

C'est une grande famille, la formation habituelle : cinq guetteuses détachées en cercle du gros de la troupe, le reste, une vingtaine de bêtes, en train de brouter, de dormir ou de jouer. Mais un peu à l'écart, et les plus proches d'eux, leurs cibles : la licorne qui vient de mettre bas et son petit. Allons bon, un mâle vient les rejoindre. Peut-être le père, puisque les licornes mâles ne sont pas, au contraire des éléphants dont l'organisation sociale semble pourtant si voisine, exclues du troupeau dominé par les femelles.

« *Magnificent, magnificent !* » murmure Starling. L'allure générale est assez celle d'un cheval pour éveiller en lui des désirs ataviques de lasso, sans doute. La taille d'un gros demi-sang, ce mâle, un mètre quatre-vingt-dix au garrot, mais Starling ne voit-il pas le reste ? Toutes les proportions sont subtilement faussées. Samuel suit les lignes de l'imposante silhouette avec une insistante impression d'étrangeté, un vague malaise : la robe laineuse est brune, vaguement zébrée de bandes plus foncées, en contraste avec la longue crinière blanche et la queue également blanche et flottante ; l'arrière-train et les pattes postérieures bien trop puissants et musclés, le cou arqué évoquant plus le cerf que le cheval, le museau entre celui du cheval et celui du berger allemand, la tête bien plus massive que celle d'un vrai cheval. Et bien sûr, plantée entre les sourcils, au-dessus des grands yeux ronds un peu protubérants (sans doute le trait le plus chevalin de tout l'animal, avec la crinière et la queue

fournies), il y a la corne : lisse et aiguë, au moins soixante-dix centimètres de long, légèrement arquée vers le haut comme celle d'un rhinocéros.

Et rouge : couverte de sang. Le mâle vient de chasser. Par la peau du cou, entre ses dents, il tient le cadavre d'une mariotte, un des petits quadrupèdes au sourire de hyène qui partagent la savane avec les licornes. Il s'immobilise devant la femelle, tête basse, corne offerte. L'autre licorne donne un coup de langue dessus, pousse son petit du museau jusqu'à ce qu'il renifle puis lèche le sang avec enthousiasme. Une fois la corne nettoyée, le mâle laisse tomber la proie par terre, pose dessus ses pattes antérieures aux trois doigts pourvus d'ongles tranchants et commence à la déchiqeter de ses dents également coupantes, tendant les morceaux à la femelle ; celle-ci les cueille du bout de ses lèvres agiles, et les donne à son tour au petit.

« Elles mangent vraiment de la viande ! » ne peut s'empêcher de murmurer Samuel, stupéfait ; il croyait encore que c'était une légende. Il y a longtemps que les licornes ont quitté le Nord du continent, il n'en avait jamais vu avant de venir dans le Sud-Est, seulement dans des envirosims, à Cristobal. Et les envirosims se contentent de montrer, avec des commentaires lénifiants ; ils ne disent pas grand-chose des licornes, ni d'ailleurs de tout ce qui résiste avec obstination aux humains sur leur planète d'adoption.

Starling étale son érudition – c'est un cadre du BIAS, il vient d'être nommé sur Virginia, il est très fier de son projet (comme si cette idée, essayer à nouveau de domestiquer les licornes, ne refaisait pas surface presque à chaque changement d'administration, sur Terre ou sur Virginia !) ; apparemment il se doit de briller même aux yeux d'un parfait subalterne : « Elles étaient omnivores, à l'origine. Une sorte de petit quadrupède fouisseur, un peu comme les pécaris. Faute de grands prédateurs, elles ont développé pendant un temps des comportements de carnivores, tout en augmentant de taille. Même maintenant qu'elles consomment essentiellement des végétaux, elles ont encore besoin de certains acides aminés qu'elles ne trouvent

pas dans le reste de leur alimentation et sont incapables de synthétiser. Un peu de viande de temps en temps, et le tour est joué.»

Samuel l'écoute à peine : abasourdi, il regarde la licorne donner la sanglante becquée à son petit. Le mâle, sa tâche accomplie, s'est couché à une distance respectable.

« Il serait peut-être temps de s'y mettre », murmure Colchak en se trémoussant un peu pour mieux creuser son berceau d'herbe ; il a posé le lance-missiles sur son trépied et ajuste le viseur. Samuel, tiré en sursaut de sa contemplation, en fait autant. La jeune guide s'est étendue dans l'herbe près de lui ; il la sent se raidir ; même s'ils n'en ont pas parlé, il sait qu'elle désapprouve cette expédition – mais en tant qu'employée du gouvernement, elle n'est pas censée avoir d'états d'âme.

Lui, il ne sait pas trop. Ce n'est pas comme si on allait les tuer, ces licornes : juste les anesthésier, les capturer et les étudier – d'une manière non destructive : c'est une espèce protégée depuis le grand scandale de l'An 11, quand un autre intelligent du BIAS a tenté de les éliminer en les infectant (vainement, au reste) d'un virus. Et puis, il est stagiaire, pas d'états d'âme non plus pour lui s'il veut pouvoir entrer définitivement dans les gardes forestiers. Il ne s'est pas enfui du Nord pour revenir la queue entre les jambes faute d'avoir réussi à gagner sa vie ailleurs. Son père serait trop content. Déjà qu'il n'a pas pu tenir le coup à Cristobal, ni dans les champs pétrolifères du Dolgomor... Les mines, il ne veut même pas y penser. Il a besoin d'espace et d'air propre, c'est tout. Garde forestier, même dans le Sud-Est si loin de ses Hivers, c'est l'idéal. Pas question de rater ça par sentimentalisme.

On l'a choisi parce qu'il est tireur d'élite, mais il n'a même pas vraiment besoin d'en être un : le missile est thermosensible et capable d'aller trouver lui-même sa cible pourvu qu'elle soit dans les limites spatiales programmées ; étant donné le coût de ces projectiles, cependant, on a préféré emmener des bons tireurs.

Starling active son cellulaire et prévient à mi-voix l'équipe de récupération, qui attend à deux kilomètres de là avec le gros hélicoptère et les camions.

« On y va », souffle Colchak.

Samuel essuie la sueur qui a commencé à lui couler sur le front – ainsi couchés dans les hautes herbes, ils sont à l’abri du vent –, cadre le licorneau dans son viseur, arme le petit missile.

« Prêt », murmure-t-il.

« À trois. Un, deux... »

Trois.

La femelle doit entendre le sifflement du projectile, elle se dresse à demi, alarmée. Trop tard. Le petit aussi a levé la tête, juste pour bien offrir son cou. Il accuse le choc, essaie de se lever, mais le somnifère fait déjà effet. La dose a été bien calculée. Pour la femelle aussi : malgré tous ses efforts, elle n’arrive pas à se relever, se couche en bavant – un effet secondaire de l’anesthésique. Enfin ses yeux se révulsent et elle ne bouge plus.

« Vous pouvez venir chercher la marchandise », dit Starling dans son cellulaire, extrêmement content de lui.

Un brusque mouvement, une masse brune occulte le viseur de Samuel, qui tressaille en ajustant de nouveau sur l’ensemble de la scène : le mâle a bondi auprès de la femelle et du petit, il les pousse du museau, une fois. Puis relève la tête et lance un cri d’alarme, un étrange grondement sifflant qui porte loin dans le vent, jusqu’à Samuel. Panoramique rapide du viseur sur le reste de la troupe : les licornes sont toutes debout, les guetteuses en formation d’attaque du côté de l’alerte. Puis, d’un même mouvement, elles tournent toutes les talons et s’enfuient au galop.

« Eh, il reste ! » dit la voix surprise de Starling.

Samuel déplace la lunette. Le grand mâle est en effet toujours debout près de la femelle et du petit anesthésiés. Juste au moment où Samuel le retrouve dans son viseur, il part au grand trot, la corne haute, dans le sens opposé à celui de la troupe, en oblique par rapport à l’escarpement où les chasseurs sont embusqués, une trajectoire qui l’en rapproche.

« Mais qu’est-ce qu’il fait ? » murmure Maura Fergus, incrédule.

Samuel suit la licorne dans son viseur : la queue et la crinière blanches flottent au vent de la course, l’animal

semble flotter aussi au-dessus des longues herbes, mouvements fluides et élastiques, grâce aérienne, une telle masse pourtant...

La bête oblique brusquement, prend le galop, arrive au point le plus bas de l'escarpement, saute...

Et continue sa course. Droit sur eux.

« EH ! » crie Starling en se levant. Maura Fergus en a fait autant, Colchak aussi. Samuel se dresse à son tour, les yeux écarquillés : la licorne est à moins de cinq cents mètres, ce n'est pas possible, elle ne va pas se rapprocher davantage, elle ne peut pas être en train de les attaquer, aucune licorne ne s'est jamais approchée assez d'un humain pour *l'attaquer* !

Colchak a jeté son lance-missiles et il est en train d'armer fiévreusement son fusil, tandis que le martèlement du galop se rapproche à toute allure.

« Non ! » dit Maura. Elle arme le lance-missiles avec un des projectiles de secours, le plaque dans les mains de Samuel, lui offre son épaule comme support.

Samuel ajuste le viseur, la tête bourdonnante. La licorne lui saute brusquement aux yeux, énorme : la corne en avant, les naseaux dilatés, l'écume blanchâtre qui dégouline de la bouche... Mais sous la bande sombre des sourcils, le regard brun n'est pas affolé, plutôt rempli d'une détermination farouche. Samuel avale sa salive, abaisse le viseur, cadre le poitrail. Son doigt se crispe sur la détente...

« Mais tirez, bon sang ! » glapit Starling.

Il tire. Il voit le missile s'enfoncer dans le poitrail de la licorne. L'animal n'a même pas dévié de sa course. Il continue à foncer sur eux. Quoi, la dose est insuffisante ? Maura aurait-elle choisi par erreur le projectile de secours destiné au licorneau ?

Non : le mâle est plus gros que la femelle, voilà tout, la dose met plus longtemps à agir. La bête commence à ralentir, sa course se désaccorde, devient lourde et maladroite. L'animal trébuche, se rattrape, c'est comme une profanation. Samuel ne veut pas voir. Il baisse son viseur – mais bien sûr il voit encore, à cent mètres à peine, la licorne qui trotte maintenant, de plus en plus lentement, trébuche encore, tombe sur les genoux, se relève... Au pas

maintenant, en vacillant. Cinquante mètres, quarante... Un vrombissement sec dans le ciel : l'hélicoptère. L'animal l'a peut-être entendu. Il s'arrête en titubant, la tête basse, le museau dégoulinant de bave. Il reste immobile une fraction de seconde, puis ses pattes plient sous son poids et il s'effondre d'un seul bloc sur le flanc, à dix mètres des humains, un choc qui fait vibrer le sol sous les pieds de Samuel.

Samuel se rend compte qu'il a lâché le lance-missiles. Il est à bout de souffle, la poitrine douloureuse, comme si c'était lui qui venait de courir. Devant lui, il y a les épaules de Maura Fergus. Il pose les mains sur ces épaules, il ne sait pourquoi mais rien n'est plus important en cet instant que de la toucher, toucher quelqu'un. Elle se retourne vers lui. Pour la première fois il remarque ses yeux, si clairs que dans le soleil on en voit presque seulement la pupille contractée. Il sait qu'elle a envie de pleurer. Lui aussi.

Ensuite, après les indignités scientifiques habituelles, mesures, pesées, prélèvements, on transporte les trois licornes dans le corral spécialement aménagé pour elles. Starling a bien appris ses leçons, il a consulté les documents du début de la colonisation et n'a pas refait les mêmes erreurs. Ce corral-ci n'est pas simplement en bois : des plaques de béton sont insérées dans la coque de planches, le tout enterré à un mètre au moins de profondeur, et des madriers gros comme la cuisse, plantés en oblique, consolident le pourtour de l'installation à intervalles réguliers. Il n'y a pas de barrière ouvrant et fermant le corral – elle aussi a été aisément réduite en allumettes par les ruades d'une jeune licorne captive, alors, pensez, deux licornes adultes ! À la place, une armature en dur profondément ancrée dans le sol aussi, où coulisse une porte de dix centimètres d'épaisseur, renforcée de métal et actionnée par un piston à air comprimé. Le tout fait six mètres de haut, et le corral n'est pas très large, guère plus de vingt mètres de diamètre : elles ne pourront pas vraiment prendre d'élan.

Les membres de l'expédition, une trentaine de personnes, ont escaladé l'armature de bois pour contempler les licornes. Samuel aussi, et Maura, de chaque côté de

la porte. Samuel peut sentir l'excitation trouble qui court sous les commentaires, les interjections, les plaisanteries qu'on échange d'un bord à l'autre du corral.

Puis tout le monde se tait : les pattes de la femelle s'agitent par saccades ; ses flancs se soulèvent plus rapidement ; la tête masquée par la crinière emmêlée se soulève tandis que les sabots noirs cherchent un appui sur le sol. La bête se relève d'une torsion puissante de l'arrière-train, reste un moment agenouillée sur ses pattes antérieures.

Elle est debout, maintenant. Elle reste immobile. Puis la tête au museau trop fin se tourne avec lenteur vers la droite, vers la gauche, les naseaux dilatés aspirent sans doute les odeurs haïssables des humains qui s'accrochent, silencieux, aux parois du corral. Des yeux verts se fixent un instant sur Samuel, qui tressaille malgré lui.

La licorne avance d'un pas lent jusqu'à la limite sud du corral. Ceux qui sont perchés sur la paroi reculent d'instinct quand elle tend la tête et renifle les planches ; la pointe de la corne n'est pourtant pas à leur niveau.

La femelle fait posément le tour de l'enclos, revient près de son petit qui est en train de se réveiller et s'agite faiblement. Elle baisse la tête et, d'un seul élan, elle l'embroche de part en part. Puis, d'une torsion puissante du cou, elle rejette la tête en arrière, et le petit cadavre va s'écraser avec un bruit mou contre la paroi à sa gauche, où il laisse une tache sanglante.

Les spectateurs ont poussé un cri inarticulé, quelques-uns ont sauté à terre, à la recherche de fusils anesthésiants. La licorne a pris le galop, elle tourne de plus en plus vite autour du corral, en poussant une sorte de sifflement rauque. Et puis au dernier tournant elle ne tourne pas, elle continue tout droit, de toute sa vitesse, de toute sa masse. Samuel ferme les yeux en entendant le claquement sec de la corne, le fracas des planches explosées où se perd celui du crâne fracassé de l'animal.

Un soupir collectif des spectateurs lui fait rouvrir les yeux : le mâle est réveillé. Il est debout au centre du corral. Il n'accorde pas un regard au cadavre de la femelle, à celui du petit. C'est à peine si sa tête bouge tandis qu'il observe la partie du corral en face de lui : la porte, à gauche

de laquelle se tient Samuel, agrippé des deux mains au rebord de bois, la poitrine broyée d'un étau. Pourquoi pense-t-il qu'il le voit, ce mâle, qu'il le *regarde* ?

Un soupir étranglé fait le tour du corral : le mâle a pris le trot, puis le galop. Il tourne dans l'enclos à son tour, de plus en plus vite. Quelqu'un crie : « Où ils sont, ces fusils, bon Dieu ! ? »

Samuel se laisse glisser le long de la paroi ; les doigts brûlants d'échardes, il boule à terre, se précipite vers le système d'ouverture de la porte. Se retrouve face à Maura qui a déjà la main sur le poussoir, plaque sa main sur la sienne, entend la détente du piston, sent la porte s'ébranler.

Quelqu'un l'attrape par-derrière, le secoue, une voix hystérique hurle : « Qu'est-ce que vous faites ? ! » Au moment où il se retourne en laissant son poing partir, il voit que c'est Starling, mais il ne retient pas son élan, accepte presque joyeusement la douleur qui explose dans sa main lorsqu'elle arrive au contact. Maura est près du mécanisme d'ouverture, un bout de planche dans les mains, tenant en respect un des biologistes qui n'a pas tellement l'air de vouloir insister. Samuel a envie de s'arc-bouter contre la porte, même s'il sait que cela ne la fera pas ouvrir plus vite, conscient du tonnerre des sabots qui se rapprochent...

Et soudain une grande forme brune et blanche se rue dans l'ouverture, au ras de la porte, il a juste le temps de voir passer le flanc rebondi au poil laineux brillant de sueur, de respirer une puissante odeur de musc et d'urine, et puis il se retourne pour voir la licorne s'éloigner au grand galop à travers le campement, et Colchak l'arme à l'épaule, qui ne tire pas, et qui ne tire pas, et il n'est plus temps de tirer, la licorne a disparu dans un repli de la savane.



ÉLISABETH VONARBURG...

... fait figure de grande dame de la science-fiction québécoise. Elle est reconnue tant dans la francophonie que dans l'ensemble du monde anglo-saxon et la parution de ses ouvrages est toujours considérée comme un événement.

Outre l'écriture de fiction, Élisabeth Vonarburg pratique la traduction (*la Tapisserie de Fionavar*, de Guy Gavriel Kay), s'adonne à la critique (notamment dans la revue *Solaris*) et à la théorie (*Comment écrire des histoires*). Elle a offert pendant quatre ans aux auditeurs de la radio française de Radio-Canada une chronique hebdomadaire dans le cadre de l'émission *Demain la veille*.

Depuis 1973, Élisabeth Vonarburg a fait de la ville de Chicoutimi son port d'attache.

EXTRAIT DU CATALOGUE



Collection « Romans » / Collection « Nouvelles »

- | | | |
|-----|---|------------------------|
| 001 | <i>Blunt – Les Treize Derniers Jours</i> | Jean-Jacques Pelletier |
| 002 | <i>Aboli</i> (Les Chroniques infernales) | Esther Rochon |
| 003 | <i>Les Rêves de la Mer</i> (Tyranaël -1) | Élisabeth Vonarburg |
| 004 | <i>Le Jeu de la Perfection</i> (Tyranaël -2) | Élisabeth Vonarburg |
| 005 | <i>Mon frère l'Ombre</i> (Tyranaël -3) | Élisabeth Vonarburg |
| 006 | <i>La Peau blanche</i> | Joël Champetier |
| 007 | <i>Ouverture</i> (Les Chroniques infernales) | Esther Rochon |
| 008 | <i>Lames soeurs</i> | Robert Malacci |
| 009 | <i>SS-GB</i> | Len Deighton |
| 010 | <i>L'Autre Rivage</i> (Tyranaël -4) | Élisabeth Vonarburg |
| 011 | <i>Nelle de Vilvèq</i> (Le Sable et l'Acier -1) | Francine Pelletier |
| 012 | <i>La Mer allée avec le soleil</i> (Tyranaël -5) | Élisabeth Vonarburg |
| 013 | <i>Le Rêveur dans la Citadelle</i> | Esther Rochon |
| 014 | <i>Secrets</i> (Les Chroniques infernales) | Esther Rochon |
| 015 | <i>Sur le seuil</i> | Patrick Senécal |
| 016 | <i>Samiva de Frée</i> (Le Sable et l'Acier -2) | Francine Pelletier |
| 017 | <i>Le Silence de la Cité</i> | Élisabeth Vonarburg |
| 018 | <i>Tigane -1</i> | Guy Gavriel Kay |
| 019 | <i>Tigane -2</i> | Guy Gavriel Kay |
| 020 | <i>Issabel de Qohosaten</i> (Le Sable et l'Acier -3) | Francine Pelletier |
| 021 | <i>La Chair disparue</i> (Les Gestionnaires de l'apocalypse -1) | Jean-Jacques Pelletier |
| 022 | <i>L'Archipel noir</i> | Esther Rochon |
| 023 | <i>Or</i> (Les Chroniques infernales) | Esther Rochon |
| 024 | <i>Les Lions d'Al-Rassan</i> | Guy Gavriel Kay |
| 025 | <i>La Taupe et le Dragon</i> | Joël Champetier |
| 026 | <i>Chronoreg</i> | Daniel Sernine |
| 027 | <i>Chroniques du Pays des Mères</i> | Élisabeth Vonarburg |
| 028 | <i>L'Aile du papillon</i> | Joël Champetier |
| 029 | <i>Le Livre des Chevaliers</i> | Yves Meynard |
| 030 | <i>Ad nauseam</i> | Robert Malacci |
| 031 | <i>L'Homme trafiqué</i> (Les Débuts de F) | Jean-Jacques Pelletier |
| 032 | <i>Sorbier</i> (Les Chroniques infernales) | Esther Rochon |
| 033 | <i>L'Ange écarlate</i> (Les Cités intérieures -1) | Natasha Beaulieu |
| 034 | <i>Nébulosité croissante en fin de journée</i> | Jacques Côté |
| 035 | <i>La Voix sur la montagne</i> | Maxime Houde |
| 036 | <i>Le Chromosome Y</i> | Leona Gom |
| 037 | (N) <i>La Maison au bord de la mer</i> | Élisabeth Vonarburg |
| 038 | <i>Firestorm</i> | Luc Durocher |
| 039 | <i>Aliss</i> | Patrick Senécal |

040	<i>L'Argent du monde -1</i> (Les Gestionnaires de l'apocalypse -2)	Jean-Jacques Pelletier
041	<i>L'Argent du monde -2</i> (Les Gestionnaires de l'apocalypse -2)	Jean-Jacques Pelletier
042	<i>Gueule d'ange</i>	Jacques Bissonnette
043	<i>La Mémoire du lac</i>	Joël Champetier
044	<i>Une chanson pour Arbonne</i>	Guy Gavriel Kay
045	<i>5150, rue des Ormes</i>	Patrick Senécal
046	<i>L'Enfant de la nuit</i> (Le Pouvoir du sang -1)	Nancy Kilpatrick
047	<i>La Trajectoire du pion</i>	Michel Jobin
048	<i>La Femme trop tard</i>	Jean-Jacques Pelletier
049	<i>La Mort tout près</i> (Le Pouvoir du sang -2)	Nancy Kilpatrick
050	<i>Sanguine</i>	Jacques Bissonnette
051	<i>Sac de nœuds</i>	Robert Malacci
052	<i>La Mort dans l'âme</i>	Maxime Houde
053	<i>Renaissance</i> (Le Pouvoir du sang -3)	Nancy Kilpatrick
054	<i>Les Sources de la magie</i>	Joël Champetier
055	<i>L'Aigle des profondeurs</i>	Esther Rochon
056	<i>Voile vers Sarance</i> (La Mosaïque sarantine -1)	Guy Gavriel Kay
057	<i>Seigneur des Empereurs</i> (La Mosaïque sarantine -2)	Guy Gavriel Kay
058	<i>La Passion du sang</i> (Le Pouvoir du sang -4)	Nancy Kilpatrick
059	<i>Les Sept Jours du talion</i>	Patrick Senécal
060	<i>L'Arbre de l'Été</i> (La Tapisserie de Fionavar -1)	Guy Gavriel Kay
061	<i>Le Feu vagabond</i> (La Tapisserie de Fionavar -2)	Guy Gavriel Kay
062	<i>La Route obscure</i> (La Tapisserie de Fionavar -3)	Guy Gavriel Kay
063	<i>Le Rouge idéal</i>	Jacques Côté
064	<i>La Cage de Londres</i>	Jean-Pierre Guillet
065	(N) <i>Treize nouvelles policières, noires et mystérieuses</i>	Peter Sellers (dir.)
066	<i>Le Passager</i>	Patrick Senécal
067	<i>L'Eau noire</i> (Les Cités intérieures -2)	Natasha Beaulieu
068	<i>Le Jeu de la passion</i>	Sean Stewart
069	<i>Phaos</i>	Alain Bergeron
070	(N) <i>Le Jeu des coquilles de nautilus</i>	Élisabeth Vonarburg
071	<i>Le Salaire de la honte</i>	Maxime Houde
072	<i>Le Bien des autres -1</i> (Les Gestionnaires de l'apocalypse -3)	Jean-Jacques Pelletier
073	<i>Le Bien des autres -2</i> (Les Gestionnaires de l'apocalypse -3)	Jean-Jacques Pelletier
074	<i>La Nuit de toutes les chances</i>	Eric Wright
075	<i>Les Jours de l'ombre</i>	Francine Pelletier
076	<i>Oniria</i>	Patrick Senécal
077	<i>Les Méandres du temps</i> (La Suite du temps -1)	Daniel Sernine
078	<i>Le Calice noir</i>	Marie Jakober
079	<i>Une odeur de fumée</i>	Eric Wright
080	<i>Opération Iskra</i>	Lionel Noël
081	<i>Les Conseillers du Roi</i> (Les Chroniques de l'Hudres -1)	Héloïse Côté
082	<i>Terre des Autres</i>	Sylvie Bérard
083	<i>Une mort en Angleterre</i>	Eric Wright
084	<i>Le Prix du mensonge</i>	Maxime Houde
085	<i>Reine de Mémoire 1. La Maison d'Oubli</i>	Élisabeth Vonarburg
086	<i>Le Dernier Rayon du soleil</i>	Guy Gavriel Kay
087	<i>Les Archipels du temps</i> (La Suite du temps -2)	Daniel Sernine
088	<i>Mort d'une femme seule</i>	Eric Wright
089	<i>Les Enfants du solstice</i> (Les Chroniques de l'Hudres -2)	Héloïse Côté
090	<i>Reine de Mémoire 2. Le Dragon de feu</i>	Élisabeth Vonarburg

VOUS VOULEZ LIRE DES EXTRAITS
DE TOUS LES LIVRES PUBLIÉS AUX ÉDITIONS ALIRE ?
VENEZ VISITER NOTRE DEMEURE VIRTUELLE !

www.alire.com

LE JEU DE LA PERFECTION
est le quatrième titre publié
par Les Éditions Alire inc.

Cette version numérique
a été achevée en février 2010
pour le compte des éditions



« FASCINANT, MAGNIFIQUEMENT TRAVAILLÉ – UN VÉRITABLE TRÉSOR, UNE SOCIÉTÉ CRÉÉE DE FAÇON MÉTICULEUSE. »

MARION ZIMMER BRADLEY

Le Jeu de la Perfection

Les Terriens sont installés depuis deux siècles sur Virginia. Ce qui n'empêche pas les animaux indigènes de les fuir encore, comme s'ils avaient la peste.

Pourtant, sous un petit chapiteau, Éric et ses amis exécutent des numéros extraordinaires avec des chachiens, des oiseaux-parfums, et même des licornes ! Quel est donc leur secret ?

Le vieux Simon Rossem le sait, lui qui, depuis si longtemps, protège ces mutants et favorise l'émergence de leurs dons. Mais est-ce vraiment pour mener cette tâche à bien qu'il a « acquis » la possibilité de ressusciter ?

Alors que les mutants veulent assurer leur avenir en proclamant l'indépendance de Virginia, Rossem se tourne vers le passé : la raison de sa longévité – et de toutes ces mutations – se trouve peut-être inscrite dans les plaques mnémoniques des Anciens, les indigènes disparus.

Le Jeu de la Perfection : la suite d'une saga grandiose, celle de Tyranaël !

TEXTE INÉDIT



14,95 \$

8,90 € TTC

Extrait de la publication

